

victoire. Il ne comptent donc pas les trente dernières années de lutte qu'ont subies ces vaillants champions de la liberté de conscience au Canada. Ils ont tout souffert pour demeurer fidèles au vieux drapeau planté par les fondateurs de l'*Avenir* et du *Pays*, tenu ferme dans la *Lanterne* et le *Réveil* de Buies, la *Patrie*, le *Canada-Revue* et le *Réveil* d'aujourd'hui.

Tous ces journaux ont toujours prêché la résistance à l'arbitraire et au despotisme de notre clergé, et déclaré que le salut du peuple Canadiens-français ne serait assuré qu'à la condition de renverser l'influence politique des prêtres, qui a toujours servi au bénéfice du parti conservateur.

Aujourd'hui, l'on sent bien que la marée monte vers le libéralisme éclairé qui doit bientôt régner sans partage dans tout le Canada, et on sait bien qu'il faudra changer de méthodes si l'on veut participer aux avantages qui découlent de l'affiliation à ce parti.

Seulement les nouveaux venus se croient assez forts pour pouvoir tout accaparer au détriment de ceux qui ont fait la vraie lutte et préparé le terrain, au prix des plus grands sacrifices, pour arriver au résultat que nous avons constaté.

Un avenir prochain nous démontrera s'ils ont tort ou raison.

UN VRAI LIBÉRAL

POURQUOI PAS ?

Un journal qui s'imprime à l'ombre d'un palais épiscopal de création récente a lancé dernièrement une idée qui fait son chemin.

Pourquoi Montréal ne deviendrait-il pas la tête de la catholicité du Canada, à la place de Québec qui a fait son temps ?

Pourquoi pas, en effet ?

Québec est certainement usé : l'esprit catholique y a contracté une tournure aussi inaccoutumée que les rues dans lesquelles il s'y meut.

Le catholicisme en un mot y a pris une forme de tirebouchon qui nuit beaucoup à l'image de rectitude sous laquelle nous nous le figurons.

Montréal est désigné, à tous les points de vue, pour devenir la métropole par excellence et tout fait conclure à son adoption comme foyer de l'Église Romaine lorsque le cardinal Taschereau aura quitté cette vallée de larmes.

Très bien, tout ceci.

Notre confrère a malheureusement dit une partie de sa pensée, mais pas toute sa pensée,—c'est-à-dire celle de son souffleur.

Lorsqu'on parle de transporter à Montréal le sceptre et la pourpre cardinalice, on ne songe certainement pas à en décorer le titulaire actuel du premier poste.

Ce serait retomber dans le genre québécois et les vues doivent être tout autres.

Pourquoi donc ne pas dire franchement ce que l'on pense et tout ce que l'on pense ? Pourquoi obliger les gens à deviner, quand on peut tout montrer d'un trait de plume.

Voyons, messieurs du *Progrès* de Valleyfield, vous aviez l'œil sur Mgr Emard en écrivant votre article, à moins qu'il n'ait eu l'œil sur vous.

Ne vous en défendez, vous auriez mauvaise grâce, car rien ne nous plaît mieux que l'idée.

Mgr. Emard est certainement ce que nous avons aujourd'hui de plus intelligent dans notre clergé.

On avait fondé quelques espérances jadis sur Mgr. Gravel mais elles se sont effondrées avec lui dans une entreprise de chemin de fer.

Le seul dignitaire ecclésiastique qui n'ait pas commis de gaffe dans la dernière